

Café philo sur l'argent n° 7

Séance 2017/4 du 23.04.2017

Thème du jour

L'influence de notre personnalité sur nos comportements à l'égard de l'argent

Animateur : Jean Beaujouan

Compte rendu : Jean Beaujouan

avec l'aide de Fabiola Rakotonirina et Stéphanie Régnier Molina

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème traité*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte-rendu détaillé des interventions des participants*
5. *Evaluation à chaud de la séance par les participants*
6. *Eclairages théoriques complémentaires sur le sujet.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

Cf. réponse ci-dessous¹.

¹ L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale :

- Il est indispensable pour bien vivre
- Il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente.

Mais il existe peu d'endroits où l'on peut philosopher ensemble à propos de l'argent. Philosopher, c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est enfin chercher comment mener une vie sage et bonne.

Le but de ce café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement
- Le démystifier et l'appivoiser
- Accéder à une vie personnelle plus équilibrée et plus heureuse.

2. Choix du thème de débat

- Thèmes proposés par les participants
 - Comment vendre mes prestations à leur juste prix ?
 - L'argent dans les relations amicales
 - L'argent et le pouvoir ; le pouvoir de l'argent
 - L'influence de notre personnalité sur nos comportements à l'égard de l'argent
 - Le travail réalisé par passion mérite-t-il d'être payé ?
 - Quelle est notre responsabilité dans nos problèmes d'argent ?
 - Existe-t-il un juste prix ?
 - Comment éduquer les enfants à l'argent ?
- Sujet retenu par vote
 - L'influence de notre personnalité sur nos comportements à l'égard de l'argent.

3. Synthèse des propos échangés par les participants

- Pour la personne qui a proposé le thème du débat, l'argent est une cause de souffrance et d'angoisse : chaque dépense est-elle légitime, opportune, dangereuse, excessive ? Autre question : peut-elle trouver les causes de ce mal-être par une meilleure compréhension de sa personnalité profonde ?
 - Beaucoup d'autres personnes témoignent de difficultés diverses dans leur pratique de l'argent au quotidien : manque grave d'argent ; sentiment d'emprisonnement ; conflits familiaux parfois graves ; insécurité ; manque de légitimité ; peur de se faire voler ; interdiction de vivre, inconsciemment formulée par elles-mêmes, etc.
 - Nous sommes souvent les héritiers de problématiques familiales plus ou moins graves transmises de générations en générations, qui tournent notamment autour de l'impossibilité ou même l'interdit d'accéder à une certaine aisance financière
 - Si nous voulons nous libérer de ces héritages culturels névrotiques, nous devons faire un travail personnel
 - Sa première étape consiste à observer nos propres comportements et ceux de nos proches – et notamment celui de nos père et mère – et de prendre du recul à leur égard, c'est-à-dire de s'autoriser à les analyser d'un regard critique
-

- La seconde étape est de chercher à comprendre comment nous sommes les porteurs vivants des héritages familiaux et de notre propre histoire de vie qui ont façonné notre structure de personnalité.
- La troisième serait de chercher à introduire de la distance et du jeu à l'égard de tous ces héritages, et à trouver notre propre chemin de liberté à travers de petits changements et de modestes expérimentations
- On peut également chercher à modifier nos rigidités psychiques et nos comportements par un travail de développement personnel ou de thérapie, ou encore par un travail d'écriture non censurée
- Cinq participantes donnent des pistes qui méritent attention : pour l'une, l'argent bien gagné par le travail doit d'abord être du plaisir ; une autre suggère que, si l'on a acquis suffisamment de sécurité financière vers la fin de sa vie, on a le droit de desserrer un peu les freins et de s'autoriser à dépenser plus ; une autre se réjouit avec force d'avoir fait depuis dix ans un travail thérapeutique approfondi sur sa relation à l'argent ; une autre juge sage de savoir en rabattre un peu sur certains rêves de richesse pour s'adapter à ce que la vie nous apporte ; un dernier participant enfin nous donne une belle leçon de sagesse philosophique en évoquant comment, malgré la pauvreté, il a réussi à être en paix avec lui-même.

4. Compte-rendu détaillé des échanges

Commentaires de la personne qui a proposé ce sujet

- Pour moi l'argent est une souffrance. Lorsque je suis amené à dépenser, je me questionne systématiquement pour savoir si je dois le faire, si le prix n'est pas trop élevé, si je ne me trompe pas, etc. D'où me viennent ces sensations de souffrance, de mal-être, ce sentiment que cet argent n'est pas pour moi ? Je suis attentif à ce que je ressens, j'essaye de comprendre. J'ai toujours l'idée que ça ne peut pas être pour moi. Est-ce un moyen de défense ? Je cherche à comprendre ma personnalité profonde face à l'argent, ma structure de personnalité.

Interventions des participants

- Pour moi, l'argent c'est comme un mur qui se dresse entre moi et tout ce que je voudrais atteindre : « L'argent est le taxi de la liberté mais moi je me sens en prison ». La problématique de l'argent oblige à trouver très vite une solution pour s'en sortir : achat, plaisir, souffrance.
- Notre problématique familiale remonte à de nombreuses générations : si nous voulons faire sauter des verrous pour que ça change, il y a un travail personnel à faire.
- Quoi m'habite ? Qui me hante ? A quoi est-ce que je m'identifie ? Où est le manque ? Si je n'ai pas réussi à mettre d'argent de côté, je vais être dans l'inconfort et l'insécurité. Je ne suis pas à l'aise avec les personnes qui travaillent dans les hautes sphères, j'ai parfois envie de disparaître.

- J'ai pris conscience de ce qui avait été dit dans mon milieu familial au sujet de l'argent comme valeur morale, et qui m'a imprégné. L'argent, ce n'était pas pour notre famille. Après le décès de mes parents, j'ai pris conscience que l'argent, c'est la liberté : je me sens maintenant plus responsable de certaines choses.
- Si je veux être libre à l'égard de l'argent, je dois me libérer de certains héritages familiaux.
- Je me sens détachée de l'argent. J'observe les comportements de mes parents à l'égard de l'argent : mon père ne sait pas combien il dépense. Agriculteur, il a toute sa vie refusé de compter. Quand le prêtre du village venait me chercher pour une sortie avec les autres enfants, je ne pouvais pas me joindre à eux par manque d'argent.

La pensée de mes parents est toujours restée la même : j'ai été conçue dans un contexte d'argent qui manque : ils étaient déjà sans argent parce que mon père ne voulait pas compter et ignorait ce que c'est d'investir. Je n'en suis plus au même stade maintenant, je me sens plus forte et je me positionne autrement face à l'argent.

- Je pense au film *Radin*, de Danny Boon : le père du « radin » est hyper dépensier et, dans le ventre de sa mère, son fils (Danny Boon) reçoit l'information : « Non, tu ne seras pas comme ça, mon fils ». Le cri de sa mère est tellement fort qu'il va le marquer profondément et le pousser à des comportements de radin.
- Ayant observé le comportement financier de mes parents, je voudrais expérimenter autre chose, et trouver mon propre chemin pour lever les freins de mon existence.
- Dans une fratrie, il y en a parfois un qui ne se conforme pas au modèle familial : ça crée automatiquement des jalousies, des conflits ou même des ruptures au sein de la famille.
- J'essaye de ne pas reproduire le modèle familial qui était de vivre au-dessus de nos moyens : l'argent, je le dépense mais je ne me mets jamais en danger. Je fais très attention de ne pas aller au-delà de certaines limites.
- A 15 ans, j'ai commencé à travailler avec la volonté de devenir photographe, mais je ressentais un interdit de réussir dans une carrière artistique. Car j'avais le sentiment confus qu'être artiste, c'est créer des objets dont les gens n'ont a priori pas besoin et qu'il faut donc leur imposer.

Une fois, j'ai vendu une photo et j'ai perdu le chèque ! Et chaque fois que je vends une de mes photos, j'ai tendance à me disputer avec mon acheteur...

Question : peut-on dépasser ce que nos parents nous ont inculqué, et le chemin qu'ils ont prévu pour nous ?

- L'absence d'argent limite singulièrement l'expression de notre personnalité : il peut y avoir une honte dans le regard qu'on porte sur soi. C'est une épreuve. J'ai eu le sentiment de liberté lorsque j'ai touché mon premier salaire de pion.

- Je ne supporte pas la pingrerie : c'est le résultat d'une structure de personnalité qui nous échappe, qu'on trouve d'ailleurs autant chez les riches que chez les pauvres.
- Je repense à mon histoire : j'ai été marqué par mon père qui était investisseur, j'ai cette obsession de faire fructifier l'argent, avec le sentiment de ne pas avoir le droit de l'utiliser pour moi. Faire une dépense c'est prendre le risque de se faire avoir. J'admire ceux qui sont détachés. J'ai de l'argent sur mon compte en banque mais je me comporte comme quelqu'un qui n'en a pas. La radinerie est un combat contre soi-même.
- On peut utiliser l'argent pour pallier un manquement affectif : pour mon frère, toutes les relations conflictuelles se règlent avec l'argent. On cache et on évite ses émotions à travers l'argent.

Autre version : régler un conflit par de l'argent peut conduire les gens à s'endetter, ce n'est pas une attitude saine. C'est le pouvoir de l'argent !

- Chacun de nous est le produit de l'histoire de nos ancêtres et de tout ce qu'ils nous ont transmis culturellement et génétiquement à travers les générations. C'est aussi le produit de notre propre histoire de vie.

Mais la plupart des gens ne sont pas conscients de ce qu'il y a de spécifique dans leur propre structure de personnalité, ni d'où cela provient.

Pour devenir capable de modifier nos comportements problématiques à propos de l'argent, il est nécessaire de prendre conscience de ce qui fait problème pour pouvoir ensuite s'en « décoller ». Faire la lumière sur nos pratiques de l'argent, en expérimenter de nouvelles et introduire des petits espaces de liberté dans le « dur » de la structure de notre personnalité : c'est ce qu'on essaie de faire ici !

- Parfois l'argent peut être vécu comme une sorte d'anorexie financière, un trouble du rapport alimentaire, un système d'accumulation qui vient compenser un manque.

Je pense à un homme dont le père, très riche, ne lui avait jamais dit « je t'aime ». Mais il lui avait acheté un appartement immense dans un quartier riche, et lui donnait en plus 5.000 euros par mois. Mais ce n'était pas ce dont cet homme avait besoin : il s'est mis à chiner toute la journée et à accumuler compulsivement un grand nombre d'objets hétéroclites dans son appartement jusqu'à ne plus pouvoir y vivre et s'y déplacer. Il accumulait les preuves d'amour mais ne redistribuait rien. C'était devenu un système de boîte fermée.

- La générosité est-elle une question de moyens ?
- Aujourd'hui que peut-on faire par rapport à sa structure de personnalité ? Comment retrouver sa liberté ? « On ne change pas, on porte les habits des autres sur soi » chante Jean-Jacques Goldman. Comment créer du neuf à partir de nous-même et non des autres ?
- Une piste de réponse : en expérimentant des comportements nouveaux et différents qui vont faire entrer du « je » (du jeu ?) et un peu plus de souplesse

dans notre structure de personnalité. Ces petits pas transforment notre comportement mais aussi notre personnalité, même de façon modeste.

- Si je veux changer, quels sont mes modèles ? Quels sont mes rêves ? Mes rêves peuvent-ils changer mes comportements ?

En Italie, les choses ont changé : il y a de plus en plus de gens qui sont au chômage et d'autres qui travaillent 15 heures par jour. Cela pose la question du jugement qu'on porte sur le travail. J'essaye d'être détachée du fait que le travail nous procure de l'argent. Je réfléchis au sens d'une vie sans argent. On peut être généreux sans argent : par exemple savoir donner du temps, ou cultiver l'esprit de convivialité.

- On peut faire évoluer sa structure de personnalité par l'écriture, à condition de ne pas se censurer
- Certaines personnes sont dans la plainte, alors qu'elles ont beaucoup d'argent. Que laissent-elles comme héritage au moment de leur mort ? Qu'est-ce que posséder son appartement ? Qui dit temps dit finitude.
- Notre attitude envers l'argent dépend aussi du type de travail qu'on exerce, s'il est fixe ou irrégulier. Dans ce dernier cas, nous sommes poussés à « faire des réserves » (d'argent).

Si on est propriétaire d'un appartement et si on n'a pas d'enfants, cela nous pousse à dépenser l'argent dans un certain lâcher-prise, parce qu'on ne peut pas toujours être en train de réfléchir si on peut ou non faire ceci ou cela. Mes parents ont toujours eu des problèmes d'argent, nous avons survécu grâce à l'aide de notre famille proche. Je me suis bien gardée de me retrouver dans la même situation. Mais, avec l'âge, la prudence n'est plus autant de mise.

- Est-ce qu'on peut toujours se dire que tout est possible ? Que l'argent peut vraiment venir ? Peut-être sommes-nous amenés à accepter de faire avec ce que l'on a, et d'en rabattre sur certains de nos rêves de richesse ?
- Je travaille beaucoup, je me donne beaucoup dans mon travail, j'aime dépenser. Bien sûr, il y a aussi plein de choses inaccessibles ; mais mon idée est que l'argent doit être du plaisir. Mais j'ai toujours cette vigilance par rapport à mes enfants, parce que je suis maman : je dois penser à eux.
- Si on souffre dans sa vie personnelle, il est légitime de vouloir aller mieux, de se libérer et de vivre plus en accord avec soi-même. Grâce au développement personnel ou à la thérapie notamment, on peut assouplir nos résistances, et nous libérer de certaines emprises. Si on a un objectif, c'est magnifique, et chaque pas devrait être un plaisir. Cela ne signifie pas qu'on va radicalement changer notre histoire : on peut aussi se fixer des objectifs intermédiaires.

Ça fait dix ans que j'ai entrepris de travailler sur mes schémas de fonctionnement au sujet de l'argent : je constate qu'en aucun cas je ne voudrais revenir en arrière, et j'y crois dur comme fer !

- Il faut regarder son fonctionnement, se préserver de la précarité, ne pas se flageller.

C'est très difficile pour moi de parler de l'argent parce que je n'en ai jamais. En même temps, je rêve d'une vie sans argent, une vie où l'on pourrait obtenir tout ce que l'on veut sans argent.

Enfant, j'ai suivi une formation au séminaire pour devenir prêtre. Tous les jours pendant cinq ans, on me répétait : « Il faut rester pauvre ». C'était comme si j'étais interné. Mon erreur a peut-être été de ne pas rester dans l'Eglise, parce que le Vatican est riche !

Je n'ai pas réussi dans la vie, par rapport au « système ». J'ai sans doute été dressé comme un chien à être pauvre et surendetté. En même temps, je n'ai jamais rien fait pour être riche. Je me considère comme en voyage, depuis l'âge de mes quinze ans lorsque j'ai quitté l'Italie pour l'Argentine. Je suis en paix avec moi-même, même si je suis pauvre.

5. Evaluation à chaud

Deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- J'ai été très surpris de constater que c'est mon sujet qui a été retenu, alors que je considère toujours que rien n'est pour moi. Autour de moi, j'ai entendu beaucoup de mots qui me parlent, je sens qu'il y a quelque chose à lâcher. A travers ma relation à l'argent, je me limite.
- J'ai bien vécu cette réunion, ça fait maintenant dix ans que je participe à des groupes de ce type, et le problème est toujours le même. Je n'ai pas trouvé de vraie solution. Peut-être parce qu'elle n'existe pas. Ici, on ne peut pas régler le problème de base. Je dois accepter de rester un esclave mais le malheur partagé, c'est peut-être du bien.
- J'ai l'impression de porter un regard différent du fait que j'ai pris des notes pour le compte-rendu, ça m'a permis de prendre du recul par rapport à vos témoignages.
- J'ai été agréablement surprise par la bienveillance, l'écoute : finalement, on a tous des problèmes, on essaye tous individuellement de faire avec. Personnellement je travaille avec des personnes sans domicile fixe qui n'ont pas du tout d'argent.
- J'ai beaucoup été dans l'écoute, et je me suis donc attardée sur ce que j'entendais. C'est une expérience enrichissante, ça me donne envie de poursuivre la réflexion.
- Je ne suis pas toujours très à l'aise quand les autres s'expriment. Je constate que nous sommes tous différents, chacun a sa propre définition de ce qu'est pour lui la « bonne » dose d'argent. Je fais également une distinction entre l'argent

dépensé pour survivre et l'argent pour consommer. Il y a aussi la question : qu'est-ce que je veux faire de ma vie ?

- J'ai perçu beaucoup d'écoute et de bienveillance entre nous. Je retiens les notions de liberté, de responsabilité, de réaliser ses rêves, et d'avoir accès à ses besoins, en fonction du champ de ses possibles.
- Ces échanges ont été très enrichissants pour moi, ça m'a « reboostée », je pense que j'ai eu raison de commencer ce travail sur l'argent. Merci. Je continue sur mon chemin.
- J'ai été très touchée du dévoilement de tout le monde. Je m'attendais à des interventions où l'on enfonce les portes ouvertes, je vais rentrer chez moi très riche. Je retiens que le monde idéal sans argent et le troc, ce serait aussi la même misère. Argent castration ou au contraire argent qui me réconcilie ? Je retiens que la thérapie sert à quelque chose !
- Bravo pour l'écoute réciproque : en Italie les gens parlent très fréquemment les uns sur les autres et moi je me dis toujours que si personne ne t'écoute, tu n'existes pas. J'ai envie d'aller dans la direction de mes rêves, mais je sais aussi que je ne peux pas y aller toute seule. Si je veux faire telle ou telle action, je vais y arriver.
- Je suis heureux que vous soyez là. J'ai pris conscience à quel point ce que nous faisons est beau : nous pensons ensemble ! Notre expérience de ce matin, c'est une pensée multiple qui se cherche et qui chemine...

6. Eclairages théoriques complémentaires sur le sujet²

Résumé succinct :

- Nos comportements problématiques à l'égard de l'argent sont-ils liés à la part supposée « pathologique » de notre structure de personnalité ?
- Si oui, peut-on parler d'une relation « normale » ou idéale à l'argent et quelles en seraient les composantes ?
- Quels sont les principaux dysfonctionnements psychiques dans nos pratiques individuelles ou sociales de l'argent ?
- Comment réduire de tels dysfonctionnements et les souffrances qui les accompagnent ?

6.1. Remarques préliminaires

- Le thème qui a été débattu suggère que nos comportements à l'égard de l'argent sont influencés par notre personnalité.

² Réalisé par Jean, ce dossier comporte des éclairages issus des sciences humaines dans le prolongement de la séance du Café philo. Son ambition n'est pas de traiter le sujet de façon magistrale, mais plus modestement de suggérer quelques pistes de réflexions en espérant qu'elles stimuleront le questionnement voire les réactions du lecteur.

- Freud décrit pour la première fois la structure de l'appareil psychique dans son livre *L'interprétation des rêves* en 1900. Il apportera ensuite des remaniements majeurs à cette première description
- En 1947, le psychanalyste Jean Bergeret fait l'inventaire détaillé des différentes formes de structure que peut prendre notre personnalité psychique³. Selon lui, celle-ci se caractérise par quatre constituants :
 - Le type principal d'angoisse qui s'y manifeste
 - Les principaux mécanismes de défense contre cette angoisse
 - Le type de relation privilégié que la personne entretient avec les personnes et les objets de son environnement
 - Le mode privilégié d'expression de ses dysfonctionnements (qu'il appelle le symptôme)
- Il distingue trois grands types de structure de l'appareil psychique :
 - La névrose, qui prend trois formes principales : l'hystérie, la phobie, la névrose obsessionnelle. Pour lui, la névrose est un trouble psychique généralement chronique et plus ou moins douloureux dans lequel le sujet garde le contact avec la réalité : c'est le lot, avec des intensités et des configurations diverses, d'une grande majorité d'entre nous !
 - La psychose, qui prend également trois formes majeures : la schizophrénie, la paranoïa et la mélancolie, dans laquelle le sujet perd, au moins en partie, le contact avec la réalité et la conscience de la gravité de son mal.

Il convient de noter que, pour désigner la psychose, le langage courant utilise le mot de « folie ». Et que, même si c'est d'une façon un peu excessive, il a forgé l'expression « faire des folies » pour signifier le simple fait qu'on a engagé des dépenses exagérées dans telle ou telle circonstance, notamment pour faire un cadeau (à soi-même ou à autrui !) « Faire des folies » avec l'argent est-il une forme de perte de contact avec la réalité et une perte de la conscience de la gravité de cet dépense exagérée ? Jusqu'où convient-il de prendre au sérieux la signification des expressions forgées par le langage populaire ?
 - Les états limites (les perversions, les états caractériels, les psychopathies), qui n'appartiennent clairement ni à l'un ni à l'autre des deux types précédents.
- Les questions qui peuvent être posées sont donc les suivantes :
 - Existe-t-il des comportements à l'égard de l'argent qu'on pourrait qualifier de « pathologiques » ?

³ *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Dunod, 1974, rééd. 1996, 3^e édition, 2003

- Si oui, par rapport à quelle « norme » ou « normalité » de la relation à l'argent peut-on parler de comportements pathologiques ?
- Ces comportements pathologiques sont-ils la manifestation d'un type particulier de la structure de personnalité de la personne ?
- Si elle juge que ses comportements à l'égard de l'argent sont « pathologiques », une personne peut-elle faire un « travail » en vue de mieux les comprendre et d'en diminuer les effets dommageables, et si oui comment ?

6.2. Relation « normale » à l'argent

Que serait une relation normale, c'est-à-dire non pathologique, des individus à l'égard de l'argent ? Compte tenu de la rareté du type de relation qui est décrit ci-dessous, il serait d'ailleurs plus prudent de parler de relation *idéale* à l'argent !

Selon nous, une telle relation serait caractérisée par les capacités et les pratiques suivantes :

- La capacité à se procurer des ressources financières
 - S'en procurer suffisamment par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants
 - Ne pas s'interdire d'accéder à une réelle aisance financière si celle-ci se manifeste
 - Faire avec autrui des transactions équitables
 - Recevoir un don
 - Recevoir et « digérer » psychiquement un héritage
 - Emprunter de manière prudente, en fonction de ses capacités de remboursement⁴.
- La capacité à utiliser l'argent
 - Le dépenser de manière pertinente pour satisfaire ses besoins vitaux et ses désirs légitimes
 - Contrôler ses dépenses en fonction de ses revenus
 - Rembourser ses crédits en cours
 - Constituer une épargne de précaution suffisante
 - Donner l'argent à qui en a besoin, sans se mettre soi-même en danger
 - Le transmettre à ses héritiers.
- La capacité à gérer l'argent

⁴ Certaines personnes empruntent au-delà du raisonnable, d'autres sont, de manière également quasi pathologique, incapables d'emprunter.

- Connaître sa propre situation financière : combien on possède, quel est le montant de ses ressources et celui de ses dépenses, et comment tout cela évolue⁵
- Distinguer l'argent sous forme de flux (les ressources et les dépenses mensuelles) et l'argent sous forme de stock (le patrimoine, l'épargne, les dettes)
- Gérer le budget familial
- Gérer un patrimoine « en bon père de famille⁶ »
- Prendre des risques raisonnables (ex : dans un placement)
- Penser l'argent dans la durée, et notamment faire des prévisions de rentrées financières et de dépenses⁷
- Manier une grosse somme d'argent (ex : pour acheter un logement)
- Entretenir une relation équilibrée et *vigilante* avec son banquier⁸.
- La capacité à donner à l'argent une juste place dans notre vie
 - Le regarder comme un moyen, non comme une fin
 - Ne pas le diaboliser, ne pas le considérer comme s'il était un être humain doué de volonté, avoir de lui une représentation réaliste
 - Lui donner une place modérée (ni trop, ni trop peu importante) dans notre vie psychique (nos pensées, nos rêves, nos conversations, nos émotions)
 - Faire normalement confiance en l'avenir.
 - Faire confiance à un tiers, ce qui n'exclut ni les précautions préalables, ni éventuellement un contrôle a posteriori.
 - Respecter la loi et les usages.

A travers cette réflexion un peu théorique, on voit combien il est difficile d'avoir une relation suffisamment équilibrée et fonctionnelle à l'argent.

6.3. Pathologies individuelles au regard de l'argent

En contrepoint de cette relation normale (ou plutôt idéale), on peut identifier certains dysfonctionnements pathologiques à l'égard de l'argent, dont nous décrivons ci-dessous les formes les plus intenses

⁵ Pour pouvoir gérer son argent, il faut d'abord « spéculer » – au sens étymologique de « regarder, observer » – afin de faire la clarté là où beaucoup d'individus sont dans la confusion.

⁶ Cette expression appartient au langage juridique. Avec l'augmentation du nombre des familles monoparentales dans une configuration mère/enfant(s), peut-être verrons-nous un jour fleurir l'expression « *gérer en bonne mère de famille* »...

⁷ Mais aussi investir cet argent en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital.

⁸ Parce que le banquier est maintenant plus souvent un vendeur qu'un conseiller !

Le comportement réel de la plupart des personnes évolue souvent entre ces deux références extrêmes - la relation idéale et la relation pathologique.

- L'avarice

L'avare semble « travaillé » par la rétention, il vit son argent comme une partie de son propre corps, et ne se sent bien que « plein aux as ». Donc il entasse son argent, il l'empile, il le compte, il le cache, il le surveille. C'est pour lui une souffrance d'en perdre, de s'en séparer, même en petite quantité. La progression de son patrimoine le réjouit et le met en sécurité, une chute de la Bourse ou une affaire qui tourne mal le plonge dans la mélancolie et il se sent comme en danger de mort. L'avare ignore que l'argent a pour destin de circuler à l'infini, et qu'il est produit, principalement, par des échanges confiants et constructifs avec autrui. L'avare vit souvent dans un fond d'isolement et de tristesse.

- La prodigalité

A l'inverse de l'avare, le prodigue dépense de manière excessive, fait des dons ou des cadeaux sans compter à son entourage. C'est un dilapidateur. A cela plusieurs motivations possibles, souvent inconscientes :

- Le prodigue pense qu'en donnant son argent, vécu comme une partie de lui-même, il sera reconnu, apprécié et aimé. Il est en quête d'admiration et d'affection et prêt à payer pour cela. Ce type de comportement est assez courant chez les gens dits « modestes »
- L'argent lui « brûle les doigts », notamment lorsqu'il provient d'un héritage chargé de significations affectives négatives. C'est le cas, par exemple, lorsque son patrimoine est « contaminé » par de l'argent sale, ou chargé de souvenirs douloureux : le prodigue cherche alors à s'en débarrasser.

- La « ludopathie » ou passion malade du jeu

Le joueur joue son argent avec le désir conscient de gagner, de « rafler la mise », d'atteindre cet état illusoire de toute puissance lié à la grande richesse⁹. Dans la réalité, et de manière souvent inconsciente, il répète un scénario dans lequel il recherche l'état d'excitation et de plaisir morbide lié à une prise de risque qui le met, lui et sa famille, en danger de mort, et au moins de mort économique et symbolique.

Pour les « ludopathes », le jeu est une passion, c'est-à-dire, étymologiquement, une souffrance. Lorsqu'il devient irrépressible, il constitue une addiction, tout comme le tabac, l'alcool ou la drogue. En fin de scénario, le joueur se retrouve le

⁹ En 2012 en France, les ménages ont parié 46,2 milliards d'euros dans les jeux d'argent. Leur consommation en jeux d'argent, également appelée produit brut des jeux (PBJ), est le solde entre les mises et les gains et s'élève à 9,5 milliards d'euros. Selon une estimation conduite par l'Observatoire des jeux du ministère des Finances, près de la moitié des adultes en France joue au moins occasionnellement. La mise moyenne par joueur s'élèverait ainsi à près de 2 000 euros par an, pour une dépense, nette des gains perçus, de l'ordre de 400 euros (source Insee). Commentaire : tous les Français qui jouent aux jeux d'argent ne sont heureusement pas des ludopathes !

plus souvent « fauché », triste, et seul avec son sentiment de culpabilité et de honte...

- La compulsion d'achat

Dans sa version la plus intense, il s'agit là encore d'une addiction. C'est le désir impérieux, accompagné d'excitation et d'angoisse, d'acheter certains objets, selon un scénario répétitif qui suit généralement les phases suivantes :

- L'acheteur (ou l'acheteuse) traverse un état de tristesse, de sentiment de vide, de dépression, de frustration
- Il (elle) visualise un ou des objets de désir, généralement très coûteux (« une folie »), qu'il désire s'approprier comme si cet objet était capable de le faire sortir de son état de souffrance. Cibles privilégiées : vêtements de luxe, produits de beauté, parfums, chaussures etc. La publicité lui susurre à l'oreille un slogan du type : « Parce que vous le valez bien...» Le vendeur est tout sourire et cordialité.
- Dans un état de grande excitation, l'acheteur entre dans le magasin, ou s'installe devant son ordinateur. Il doit acheter immédiatement, « passer à l'acte ». Il regarde, essaie, choisit et paie (on appelle cela « faire chauffer la carte bancaire »). Sentiment d'euphorie et d'apaisement, mêlé d'un sentiment de culpabilité généralement dénié ou refoulé : l'acheteur sait en effet que cet achat est au-dessus de ses moyens, il cherche à oublier ce détail...
- Souvent, l'objet acheté est mis dans un placard et ne sera jamais consommé ou porté. L'acheteur compulsif entre alors dans une phase de dépression, de remords, de culpabilité, il « atterrit » et mesure l'étendue des dégâts relatifs à sa situation financière : il va devoir jouer les équilibristes, cacher la situation à son conjoint, mentir à son banquier etc.

Le joueur, l'acheteur compulsif, le prodigue ou dilapidateur se mettent dans des situations financières « infernales », qu'ils traitent par des manœuvres de déni ou d'évitement. Ils attendent que la situation se résolve d'elle-même, par miracle.

- L'incompétence financière pathologique

On peut parler de pathologie lorsqu'une personne est concernée par quatre ou cinq des points ci-dessous :

- Elle est mal à l'aise ou incompétente dans le traitement des documents administratifs, financiers, bancaires, fiscaux etc. qu'elle reçoit. Elle ne sait pas les décrypter ou les comprendre. Elle ne les classe pas (ou pas bien)
- Elle ne sait pas compter (au même titre que d'autres ne maîtrisent pas suffisamment la lecture et l'écriture)
- Elle ne connaît pas le montant des principaux postes de sa situation financière (ses ressources, ses dépenses, ses dettes, le solde de son compte bancaire)

- Elle ne fait pas le suivi de sa situation bancaire : elle ne lit pas son relevé de compte bancaire, ne fait pas son rapprochement bancaire, etc.
- Elle n'anticipe pas ses dépenses, ses rentrées d'argent, ses besoins à venir
- Elle ne constitue pas d'épargne de précaution
- Elle recourt au crédit, et notamment au crédit renouvelable, de manière plus ou moins aveugle, sans calculer préalablement ses capacités de remboursement
- Elle ne fait pas valoir ses droits, notamment financiers, et elle est malhabile à défendre ses intérêts pour négocier toute affaire ayant des enjeux financiers (vendre, acheter, négocier une rémunération, obtenir l'annulation d'une facturation bancaire contestable, etc.)
- Elle est une consommatrice peu avertie et peu responsable et constitue une proie facile pour les entreprises et les commerçants qui usent de toutes les ressources d'un marketing agressif.

Ce phénomène concerne, à des degrés et sous des formes diverses, au moins trois catégories de personnes :

- Les personnes qui ne savent pas compter ni gérer leurs affaires d'argent pour des raisons liées à des insuffisances intellectuelles ou culturelles (celles qui ne savent ni lire ni écrire ni compter sont environ 9% en France¹⁰)
 - Celles qui n'ont pas reçu de leurs parents une éducation minimale à la gestion de l'argent et qui ne maîtrisent pas les concepts et les savoir-faire élémentaires nécessaires à la gestion d'un budget et d'un patrimoine (défaut de transmission généalogique)
 - Celles qui sont « fâchées » avec l'argent parce que celui-ci génère en elles des sentiments douloureux (angoisse, mépris, culpabilité, honte etc.) et qu'elles le mettent à distance
- L'avidité financière

Elle se manifeste par une volonté et une énergie extrêmes à se procurer, à gagner de l'argent par tous les moyens, sans souci de morale, d'équité ni de mesure. Cette conduite occupe l'essentiel des pensées et de l'activité de la personne avide, elle peut la couper de ses amis et relations, elle constitue une sorte d'obsession. On la rencontre chez quelques grands financiers ou commerçants ou chefs d'entreprise, mais également chez des personnes plus modestes et dotées de moins de talents...! Aristote nommait cette avidité effrénée la « chrématistique », et la considérait comme une grave déviation.

6.4. Pathologies collectives

¹⁰ Cf. étude INSEE/ANLCI de 2004

Les pathologies individuelles au regard de l'argent sont souvent en résonnance avec les pathologies collectives, et en constituent une manifestation ponctuelle. C'est par exemple le cas de la compulsion d'achat par rapport à la société publicitaire d'hyperconsommation, ou encore l'avidité financière (individuelle) par rapport à la culture de l'argent-roi et aux conduites financières prédatrices de certaines entreprises.

- La société publicitaire d'hyperconsommation
 - La publicité décrit un monde irréel et cherche à nous y faire entrer par la manipulation douce de ses messages du type : « Achetez cette voiture, et vos amis vous admireront »
 - Elle pervertit notre système de valeurs, en véhiculant la croyance selon laquelle la source du bonheur est d'acheter des objets et de consommer des services
 - Elle manipule notre désir en stimulant uniquement ceux qui peuvent déboucher sur un achat : qui fait de la publicité pour promouvoir la solidarité, l'entraide, la promenade à pied, ou encore la contemplation des couchers de soleil, alors que ces activités sont éminemment désirables et/ou socialement utiles ?
 - Elle contribue activement à nous mettre en danger financièrement, en nous poussant à acheter au-delà de nos moyens financiers, et en nous poussant au surendettement.
- Les conduites financières prédatrices de certaines entreprises ou professions
 - La recherche du profit à court terme – parfois par tous les moyens - est le principal fondement du capitalisme ultralibéral
 - Chez la plupart des banques, cela se manifeste par l'incitation faite aux clients de recourir au découvert en compte autorisé et au crédit renouvelable, par la vente forcée de produits plus ou moins inutiles et enfin par une facturation parfois très élevée des produits et services bancaires.
 - Dans certaines entreprises, et notamment dans les assurances, cela se manifeste par des manœuvres commerciales trompeuses mais parfois formellement légales ¹¹
- La culture de l'argent-roi

L'argent semble devenu le référent absolu de la vie sociale. Tout s'évalue en dollars ou en euros, on supprime les hôpitaux et les maternités, les travailleurs sociaux et les fonctionnaires de police parce qu'ils coûtent trop cher. L'argent est l'arbitre de presque toutes les grandes et petites décisions. La course à

¹¹ Par exemple l'utilisation de contrats quasi illisibles et la pratique du renvoi en bas de page, par un astérisque, vers des informations écrites en très petits caractères que personne n'est tenté de lire.

l'argent est l'activité centrale de la plupart des humains, et notamment des plus fortunés.

- Le surendettement

Il touche les personnes et les familles économiquement fragiles, et renforce souvent leur fragilité.

Statistiques 2016 portant sur l'activité des commissions départementales de surendettement chargées par la loi du traitement du surendettement :

- Nombre de nouveaux dossiers déposés à la Banque de France : 194.000
- Endettement moyen par dossier déposé : 42.600 €
- Nombre total de ménages bénéficiant d'un traitement de leur surendettement : 843.000
- Dans la réalité, le surendettement touche un nombre de personnes ou de familles deux à trois fois supérieur aux statistiques données ci-dessus, car beaucoup de personnes surendettées ne demandent pas à bénéficier de la protection de la loi.

6.5. Comportements pathologiques et structure de la personnalité

Certains comportements pathologiques à l'égard de l'argent sont effectivement liés à une structure particulière de la personnalité : par exemple, l'avarice a souvent à voir avec le type de personnalité dite obsessionnelle.

Mais il nous semble vain de chercher à faire une typologie systématique des liens entre comportements pathologiques et structure de la personnalité. Pourquoi ?

- D'abord parce que chacun de nous est depuis longtemps porteur de dysfonctionnements plus ou moins nombreux et importants, et nous devons être prudents avant de qualifier ces comportements de pathologiques, car nous risquons d'en faire une source *supplémentaire* d'angoisse !
- Ensuite parce que le degré de « gravité » du caractère présumé pathologique de certains de nos comportements est souvent variable, et peut être inutilement surévalué
- Enfin parce que la structure de personnalité psychique d'une personne singulière n'est jamais conforme aux modèles décrits par les théoriciens de la psychopathologie clinique : elle est au contraire constituée d'entremêlements et de recouvrements de « matériaux psychiques » de nature et d'origine diverses.

6.6. Approche philosophique existentielle

Le mot grec *philosophia* vient en effet de *philosophos* lui-même composé de *philo-* qui signifie « amour » et de *sophos* qui signifie « sage », et il est donc habituel de définir la philosophie comme « l'amour de la sagesse ». Mais en grec ancien, *sophos* désignait d'abord celui qui a la connaissance, qui est habile, qui a une bonne maîtrise d'un art.

Cette étymologie donne une piste intéressante, à la fois concrète et « existentielle », à la personne qui souhaite diminuer ses souffrances et acquérir une plus grande sagesse dans ses comportements à l'égard de l'argent. Cette piste consiste à développer prioritairement ses connaissances et ses compétences au sujet de l'argent en général - et singulièrement son propre argent, c'est-à-dire son patrimoine et son budget – et au sujet de ses comportements dans la gestion de son argent.

Et puisque la philosophie, c'est aussi se poser des questions et chercher à faire la lumière sur un sujet, voici quelques questions que l'apprenti philosophe que nous sommes pourrait utilement se poser à propos de sa situation et des ses pratiques financières :

- Quels sont les principaux constituants de ma situation financière ? Les montants de mes ressources mensuelles ? De mes dépenses mensuelles ? De mes dettes ? De mon épargne de précaution ? Quelle est la valeur financière des biens qui m'appartiennent ?
- Ma situation financière est-elle satisfaisante ? Moyenne ? Mauvaise ? Dangereuse ? En progrès ? Stable ? En déclin ? etc.
- Quelles sont mes compétences en matière budgétaire et bancaire ?
- Quels sont mes comportements les plus fréquents ou les plus remarquables par rapport à l'argent ?
- Lesquels semblent avoir des effets positifs sur ma situation financière ? Et lesquels ont effets négatifs ? En quoi et pourquoi ?
- Certains de mes comportements à l'égard de l'argent sont-ils pour moi source de satisfaction ? Ou source de souffrance ou de danger ? Si oui lesquels et pourquoi ?
- Certains de ces comportements méritent-ils que je cherche
 - A en comprendre les motivations, les mécanismes, les effets indésirables ?
 - A les modifier plus ou moins radicalement ?
- Si oui, comment devrais-je m'y prendre : en travaillant seul sur ces objectifs de changement ? En y travaillant avec d'autres personnes ? En suivant quels objectifs ? Avec quelle stratégie ?

L'œuvre contemporaine du philosophe Pierre Hadot (1922-2010) a permis de redécouvrir que l'ambition des philosophes de l'antiquité grecque n'était pas d'abord de produire des concepts ou des systèmes philosophiques mais de rechercher la sagesse à travers un art de vivre concret.

Dans ce but, ils pratiquaient assidûment des exercices « spirituels » de nature diverse dont les principaux étaient les suivants : la limitation des désirs ; l'écoute de soi en vue de prendre conscience de son état affectif et mental ; la concentration de l'attention sur l'instant présent ; l'effort pour regarder la réalité en face ; l'effort

pour voir les choses d'un point de vue supérieur ; les exercices pour développer sa mémoire etc.

Ces considérations historiques et pratiques suggèrent que :

- Nous pouvons aujourd'hui accéder à une vie plus sage et plus heureuse à travers une démarche consistant à « faire le ménage » dans la gestion de nos affaires d'argent
- Cette « sagesse » requiert de développer nos compétences et notre expertise dans le maniement de l'argent
- Cette pratique plus sage de l'argent nécessite de pratiquer certains exercices tels que :
 - Enregistrer quotidiennement nos ressources et nos dépenses et en faire des récapitulatifs régulières pour savoir précisément où on en est financièrement
 - Être vigilant et défendre vigoureusement notre argent face aux prédateurs de tout poil qui sont à l'affût
 - Éviter les dépenses inutiles qui pourraient mettre notre budget en déficit
 - Penser nos affaires d'argent dans la durée et notamment réfléchir aux grandes évolutions de notre budget au cours des prochains mois ou prochaines années.

La mise en application d'une telle « philosophie concrète » de l'argent devrait en principe nous apporter une plus grande sécurité financière et donc psychique, et diminuer nos angoisses et nos souffrances morales au sujet de l'argent.

Mais elle ne constitue malheureusement pas une assurance tous risques contre la fragilité financière structurelles de ceux qui manquent durablement de ressources financières et contre les accidents de la vie (maladie, séparation, perte d'emploi et autres brutalités du monde social).

Enfin une dernière démarche concrète pour mettre plus de compréhension, de conscience et d'ordre dans nos multiples pratiques de l'argent peut consister à faire un travail de thérapie ou au moins de développement personnel au sujet de l'argent. Ou encore, peut-être, à participer à des cafés philo sur l'argent...!